

## II° Dimanche de l'Avent

église Notre-Dame, 4 décembre 2016

Chers Frères et Sœurs,

On peut légitimement s'étonner que Jean-Baptiste s'interroge sur Jésus et sur sa mission. Nous nous souvenons bien qu'au temps où il baptisait dans le désert, alors que Jésus vint à lui, il le désigna comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (cf. Jn 1, 29). Il était donc clair pour lui, dès le départ, que Jésus était le Messie annoncé puisqu'il fait allusion au serviteur souffrant d'Isaïe, ce personnage mystérieux de l'Ancien Testament, portant les péchés du peuple, offert en victime d'expiation (cf. Is 53, 3-12). Jean a lui-même des disciples. Il leur montre Jésus afin qu'ils le suivent comme Celui qu'il annonce. André, par exemple, le frère de Pierre que nous avons fêté cette semaine, est de ceux-là (Jn 1, 40). C'est lui qui conduit Pierre au Seigneur. Jean s'efface devant Jésus. Voici que sa prédication l'a conduit à dénoncer les frasques conjugales d'Hérode. Celui-ci le craint et en même temps l'admire. Alors qu'il l'a fait mettre en prison, le Baptiste s'interroge sur Jésus. Est-ce que le doute l'a pris ? Les bruits entendus sur la mission de Jésus correspondent-ils à la réalité ? Les rumeurs et fausses rumeurs se mélangent-elles ? Ses disciples émettent-ils des doutes sur ce Jésus qui a pris également des disciples et sillonne les chemins de Palestine ?

Voici ce qu'en pense saint Augustin : *« Jean avait des disciples à part, ce n'était pas pour se séparer du Christ mais pour être prêt à lui rendre témoignage. Il fallait qu'il en eût pour rendre témoignage au Christ qui en avait et pour voir par eux les merveilles de Celui dont il aurait pu se montrer jaloux. Ces disciples de Jean avaient donc une haute idée de leur maître ; ils s'étonnaient de ce que celui-ci disait du Christ, et Jean pour ce motif voulut avant sa mort que le Christ lui-même confirmât son témoignage. Ces disciples se disaient sans doute : Notre Maître fait de Jésus un si pompeux éloge, Jésus ne le ratifiera point. "Allez, demandez-lui" : je ne doute pas, mais je veux vous instruire. "Allez, demandez-lui" ; entendez de sa bouche ce que je ne cesse de répéter. Après le héraut, entendez le juge. "Allez, demandez-lui : Êtes-vous Celui qui vient ou en attendons-nous un autre ?". Ils allèrent, et pour eux-mêmes, non pas pour Jean, ils interrogèrent le Christ »* (Saint Augustin, Sermon LXVI, 4, in Sermons sur l'Écriture, Robert Laffont, pp. 614-615).

Jean ne s'est donc pas trompé sur le compte de Jésus. Il saura reconnaître dans la réponse de Celui-ci, les signes messianiques capables de désigner Jésus comme le vrai Messie attendu. Sans doute l'a-t-il expliqué à ses disciples de retour près de lui. Augustin atteste que Jean n'a aucun doute sur Jésus, et il en veut pour preuve le témoignage que Jésus rend au Précurseur, tout de suite après le départ des disciples venus l'interroger : *« Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi »*. Et si nous avions continué le texte, nous aurions pu lire quelques versets plus loin : *« Tous les Prophètes, ainsi que la Loi, ont*

*prophétisé jusqu'à Jean. Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui, le prophète Élie qui doit venir » (Mt 11, 13-14).*

Chers frères et sœurs, il semble bien que notre monde nourrisse des doutes à propos de Jésus. Combien se sont-ils laissé berné par la propagande anti-chrétienne qui, à grands renforts médiatiques, distille le poison du doute sur le Christ, sur la foi et même sur l'histoire la plus objective ? Mais au fond, la propagande la plus efficace est encore celle "du pain et des jeux", déjà mise en œuvre par les romains. Ce qui constitue la difficulté la plus grande de notre époque pour nous chrétiens n'est pas tant l'opposition affirmée de quelques-uns à l'Évangile, ce qui a été de toutes les époques. Le plus difficile est sûrement cette indifférence larvée qui mine les âmes en profondeur, ravalant les humains au rang des bêtes. L'« apostasie silencieuse » fait des ravages car elle a éteint, ou tente d'éteindre, le foyer intérieur de la conscience qui sait intuitivement qu'elle est sous le regard de Dieu, tout à la fois juge et miséricordieux, comme l'avait si bien expérimenté le bienheureux Newman. Les signes messianiques ne sont plus compris ni reçus comme renvoyant au mystère de Dieu fait homme, du salut advenu, de la lumière éclairant ce monde enténébré par le péché. Quels signes pourront donc toucher nos contemporains afin que leurs cœurs s'ouvrent à l'espérance ?

Ce monde vit dans le factice, grisé par les plaisirs immédiats et les besoins humains au ras des pâquerettes. La machine à consommer est bien huilée pour que personne n'échappe à la tyrannie de la consommation : la publicité fait office de prédicateur, les médias se chargent d'enseigner la morale nouvelle au service de l'idéologie, les gens se réunissent dans les nouveaux temples de la consommation (centres commerciaux, de loisir ou de divertissement), jusqu'aux politiques (« *non, mais pas tous* » Jn 13, 11) qui se vendent comme valets servants du nouvel ordre sociétal obligatoire. Cependant, il arrive que des grains de sable grippent la machine. C'est le cas, notamment, quand les accidents de la vie, la souffrance sous toutes ses formes, s'invitent de manière impromptue dans la vie des personnes. C'est souvent l'occasion d'un retour vers les choses essentielles, surtout si la mort se profile à l'horizon. Le vide béant d'une vie sans azimut réveille parfois le désir de comprendre et de donner du sens aux événements.

C'est sans doute à ce niveau que nous pouvons agir. Qui n'est pas frappé à un moment ou un autre par les douleurs de la vie qui peuvent revêtir mille facettes ? C'est là que nous pouvons témoigner de la lumière du Christ et de sa Vérité qui libère des chaînes d'esclavage. Ce temps de l'Avent est propice à cette annonce joyeuse. Notre Festival Missionnaire nous en donne l'occasion exceptionnelle. Sachons en profiter et prions Notre-Dame pour toutes les âmes en errance. « *Que le Dieu de l'espérance les remplisse de toute joie et toute paix dans la foi* » ! Ainsi-soit-il !